

CLAUDE LEPOITTEVIN

LE VENT DES LIVRES

Récit



Je m'appelle Claude Lepoittevin, j'ai quarante-trois ans et l'année dernière j'ai tout plaqué pour ouvrir une bouquinerie.

Je n'étais alors pas du tout dans la branche. J'ai suivi une formation technique, loin du monde des livres.

Après mon année de cinquième mes parents voulaient que je choisisse un métier. J'ai donc intégré un lycée professionnel dans lequel j'ai pu découvrir différents domaines comme la mécanique, la plomberie, etc. J'ai opté pour le CAP d'ajusteur-monteur puis enchaîné avec le dessin industriel. Comprenant que le bac professionnel que j'avais décroché ne suffirait pas en terme de débouchés, j'ai décidé d'en passer un autre (STI Génie Mécanique) pour enfin tenter un BTS Productique à Caen. En fin de cursus j'avais vingt-quatre ans et beaucoup d'années d'études derrière moi. Lassé, j'ai relâché les efforts et n'ai pas obtenu le diplôme. Cela ne m'a pas empêché d'être recruté pour travailler dans la gestion de bases de données avec une boîte de prestation en contrat avec EDF. La perspective d'être ensuite embauché par une grosse boîte me plaisait. Et c'est comme ça et sans grand enthousiasme de la part de ma famille, que je suis parti vivre à Paris. J'y suis resté trois ans.

C'est à cette période que j'ai recommencé à lire. J'avais une heure de trajet aller-retour chaque jour pour aller au boulot. À côté il y avait une FNAC où j'allais chercher des bouquins que je lisais dans le métro, la musique du disc-man sur les oreilles pour m'isoler. Je partais beaucoup en déplacement aussi et les logements n'avaient pas forcément de télévision. Je me suis donc remis à la lecture, et je n'ai depuis jamais arrêté.

C'est par opportunité et ras-le-bol des déplacements que je suis revenu vivre à Cherbourg. J'y ai trouvé du boulot chez Mécachimie du groupe Areva. À ce moment j'ai rencontré quelqu'un avec qui j'ai partagé ma vie durant trois années. Alors que nous nous séparions, une nouvelle société m'a proposé de repartir en déplacement. J'ai sauté sur l'occasion de changer d'air. Avec le recul ce n'est pas le meilleur choix que j'ai fait... Au bout d'un an je suis rentré pour ne plus repartir. Neuf ans après, je changeai de vie.

Il y a sept ans j'ai rencontré Johane. Elle vient du Nord-Pas-de-Calais où nous allions très souvent. Là-bas il y a une bouquinerie énorme dans laquelle on avait pris l'habitude d'aller. Et à chaque fois je me disais : « Ah qu'est-ce que j'aimerais bien faire ça ! Qu'est-ce que j'aimerais travailler dans un endroit pareil ! ». Chaque fois je me le disais mais une fois rentré à la maison, j'oubliais.

Fin mars 2019, j'y ai emmené ma sœur Dominique. D'une famille de cinq enfants, elle est l'aînée et je suis le dernier. Malgré l'écart d'âge entre nous, c'est avec elle que je m'entends le mieux. Grands lecteurs de polars tous les deux, nous nous rendions dans la région pour un salon du genre. J'en ai profité pour faire un saut à la fameuse bouquinerie et la lui faire découvrir. On y a passé deux heures et en sortant ma sœur me lance : « C'est génial ! C'est ce qu'il faut pour Cherbourg ! Je suis sûre que ça marcherait. Il faut que tu le fasses, je t'aiderai ! ». Mais moi je suis un homme hein, les hommes font rarement les choses dans la spontanéité. Ma première réponse fut donc un courageux « non non ». Et puis j'ai réfléchi. Bien sûr que l'idée m'avait régulièrement trotté dans la tête, mais j'avais quarante-deux ans, un boulot qui me plaisait, la sécurité de l'emploi. Ce n'était certainement pas le moment de tout plaquer pour repartir à zéro. Pendant plusieurs jours j'ai réfléchi, encore et encore. Ce serait quand même énorme. Alors j'en parle à Johane, je lui demande son avis. Très honnêtement, sans son soutien, je ne l'aurais jamais fait. « Vas-y ! C'est super ! » me répond-elle. J'ai donc rappelé ma sœur et puis c'était parti.

Le mardi 18 février au matin, enfin, nous ouvrons. Nous avons créé en amont un événement Facebook où plus de mille personnes avaient dit être intéressées par l'ouverture. La veille, après un gros désaccord entre ma sœur et moi, je suis à deux doigts de tout laisser tomber. Un projet comme celui-ci c'est beaucoup de pression et nous nous étions déjà beaucoup engueulés depuis le début. Nous n'avons pas toujours la même vision des choses ou les mêmes idées, mais au final, on s'écoute. Des fois je dis non et finalement je dis oui. Cette nuit-là, je n'ai pas dormi. Et pourtant, ce premier jour, quelle folie !

Nous avons ouvert avant l'heure tant il y avait du monde ! Un ami nous aidait Dominique et moi pour l'occasion. Mis à part une demi-heure de creux dans l'heure de midi, ça n'a pas arrêté et on a beaucoup vendu. Quelle surprise ! Trois fois plus que ce qu'on avait prévu. Et tout ça sans caisse enregistreuse, tout en liquide, c'était fou !

Les quinze premiers jours, ça a vraiment bien tourné. C'était les vacances et nous avons eu beaucoup de monde. Et puis tout d'un coup. Paf ! Les vacances finies : presque plus personne. Même si j'étais préparé au « up and down » du commerce, ça fait mal.

Et alors peu de temps après et seulement quatre semaines après l'ouverture, le gouvernement confine la France.

Nous sommes le 13 mars et il ne s'agit au départ que d'une période de quinze jours. Dominique était à ce moment bien plus inquiète que moi. Il faut dire qu'elle a investi beaucoup d'argent dans ce projet. Notre plus grosse charge à couvrir était le loyer du magasin. Pour ma part, je me doutais qu'au vu de la situation exceptionnelle, nous trouverions des arrangements avec le propriétaire. Et puis nous avions fait un bon chiffre le mois précédent. Vraiment, je n'avais pas peur. Deux jours après j'ai tout de même eu un gros coup de chaud en recevant une grosse facture ! Et de la même façon que je l'imaginai pour le loyer, tout le monde s'est arrangé.

Ces deux premières semaines je n'ai rien fait du tout. Je suis resté chez moi pour m'assurer que je n'étais pas malade. Et puis le confinement a été prolongé, pour s'étendre à deux mois.

Je ne pouvais pas ne pas travailler alors j'ai envisagé d'assurer une livraison de livres à domicile. J'ignorais si j'en avais le droit mais sous les conseils des amis du Boost breakfast je me suis lancé. Il fallait bien qu'on vive !

Les clients me contactaient via les réseaux sociaux pour me commander des bouquins. Je recherchais si j'avais les titres et si non, j'essayais de proposer des choses qui pouvaient correspondre au mieux à leurs attentes. Ça prenait beaucoup de temps, surtout pour les demandes en section jeunesse. J'envoyais alors des photos aux parents pour qu'ils puissent se rendre compte du design, etc. J'y passais toutes mes matinées et l'après-midi je livrais. Ça a vraiment bien marché, les gens avaient besoin de lire et étaient contents. Plus encore, cela leur faisait une petite visite.

J'étais certes bien occupé, mais j'étais dans une bouquinerie vide. C'était dur de voir un lieu que j'avais pensé, créé et vu vivant, devenir si soudainement triste.

Au moment du déconfinement les gens ont pu commencer à revenir, mais ce n'était pas pareil. Avant tout ça, beaucoup s'asseyaient au salon de thé et lisaient. On voyait qu'ils s'y sentaient bien et c'est avant tout ce que je souhaite ! Mais après, ils ne l'ont plus fait. Seulement quelques jeunes s'y posaient avec un manga, ou un bouquin pendant que leurs parents faisaient le tour. Je trouvais ça vraiment dommage. Même si les choses s'améliorent un peu aujourd'hui, j'espère que la crise du Covid va se calmer

rapidement. Qu'ils consomment ou non, j'ai créé ce lieu pour que les gens se rencontrent, partagent ou se détendent autour du livre. J'ai plein d'idées, et on m'en soumet pour que ce lieu vive !

[...]

Je lisais un petit peu quand j'étais enfant. Je me souviens de choses comme *Le Club des cinq* et de la Bibliothèque verte. Et puis il est arrivé un âge, et toute une période où je n'ai plus lu. J'avais les copains et surtout la télévision dans la chambre... Plus tard, c'est en allant régulièrement en vacances chez les beaux-parents de ma sœur que j'ai repris doucement. Là-bas, pas de télé dans la chambre, alors je lisais. Il y avait de tout dans leur bibliothèque et je me rappelle y avoir lu *Le Pull-over rouge* de Gilles Perrault mais aussi découvert la science-fiction. Mais de retour à la maison, l'attraction de la télé était bien trop forte. Je suis de cette génération Club Dorothée, Récréa 2 et Canal +. De nos jours j'ai l'impression que les jeunes ne la regardent plus. Maintenant, ce sont les ordinateurs et les portables.

Au lycée, j'ai aimé lire ce que les professeurs conseillaient. C'est peut-être la première fois où je me suis dit que j'aimais lire. Mais c'est vraiment à l'âge adulte et durant ma période parisienne que tout a vraiment commencé. C'est à ce moment que je découvre Maxime Chattam et sa *Trilogie du mal*, je plonge grâce à lui dans le genre thriller et polar et je n'arrêterai jamais d'en lire. J'en ai lu des Harlan Coben et bien d'autres dans les transports !

Aujourd'hui j'aimerais m'ouvrir aux autres genres. Je voudrais pouvoir conseiller au mieux mes clients. Bien sûr je me documente pas mal, sur les réseaux sociaux notamment, et je transmets les critiques que les clients me donnent.

Avec ce nouveau métier j'ai découvert quelque chose d'intéressant. Indirectement, par le biais de leurs lectures, les clients nous partagent un morceau de leur vie. J'ai racheté par exemple à une personne les trois titres suivant : *Comment séduire ?*, *Régler ses problèmes de couple*, et *Comment devenir un bon père ?* C'est amusant de voir le cheminement. Il m'est aussi arrivé d'être surpris par des livres qui partent alors que je ne pensais pas les vendre (comme des rétrospectives sports des années quatre-vingt-dix).

Un des auteurs en dehors des policiers que j'aime beaucoup est Daniel Pennac. J'ai adoré sa saga *La famille Malaussène* que j'ai lue plusieurs fois. J'ai trouvé aussi géniaux les Ken Follet (*Les Piliers de la terre*) qui sans être des polars contiennent leur part d'énigmes et de mystères. En revanche, même s'il y en a dans les Guillaume Musso et Marc Lévy que j'ai lus, j'avoue ne pas avoir accroché du tout. Côté bandes dessinées, mis à part les Astérix et Tintin lus plus jeune, j'ai plus de mal à m'y mettre. Le rapport à l'album n'est pas le même qu'au livre, en temps de lecture et en terme de prix. Je pense que les passionnés de bandes dessinées se soucient plus de l'objet, de l'image que de l'histoire. Ce n'est pas la même approche.

Et pour ma propre culture j'ai très envie de lire les classiques. Je pense commencer avec *Les Misérables* de Victor Hugo. Je me souviens avoir bien aimé *Thérèse Raquin* d'Émile Zola. Mais pour tout ça il faut que j'arrive à me motiver, il y a tellement de choses à lire en polar aussi ! La tentation est forte et surtout : je n'ai plus autant de temps qu'avant ! Lorsque j'étais salarié je pouvais lire une heure à la pause déjeuner et je relisais le soir, maintenant j'ai trop de choses à faire pour la boutique et je suis fatigué. Cela dit, le mois d'août ayant été calme, j'ai pu lire quatre bouquins. Des polars...

Je partage le goût des polars avec Dominique mais pas avec le reste de la famille. Ma mère, qui passait ses nuits à lire, dévorait les France Loisirs. Ma sœur Corine quant à elle, a sa préférence pour les histoires

d'amour des Arlequins. Chacun son truc hein. En plus de ça, depuis quelques années, elle lit sur une liseuse la traîtresse... Pour ma part j'aime trop le fait de prêter ou donner un bouquin pour le garder sur une tablette. Même si je trouve cela beau d'avoir une bibliothèque dans son salon, je pense qu'un livre doit vivre, être partagé et passer de mains en mains. Je n'ai conservé pratiquement aucun livre du temps du métro à Paris. Je les ai passés à ma sœur, à des amis, qui en ont certainement fait autant ! C'est ma philosophie. Il m'est même arrivé de donner des livres dédiacés.

Ce que j'aime vraiment aussi dans cet univers qu'est la lecture, c'est rencontrer les auteurs ! Je suis allé sur différents salon du polar et outre la dédicace et la photo souvenir, c'est l'échange avec l'écrivain qui me plaît le plus. J'ai pu parler avec Franck Thilliez (la saga *Sharko*, *Fracture*), Cédric Sire, à qui j'ai fait remarquer qu'avec ses cheveux longs et noirs et son groupe de métal, il était loin du stéréotype qu'on se fait des auteurs. J'ai aussi eu l'occasion de questionner Camut & Hug, couple d'auteurs. Je me demandais comment ils procédaient pour l'écriture en binôme. C'était très intéressant. Et alors Olivier Norek (*Entre deux mondes*) ancien flic, qui m'a confirmé qu'il tirait les faits de ses histoires dans la réalité ! Les braquages dans les tribunaux pour voler des preuves, le maire qui paie les jeunes de banlieue pour mettre la zone... Ça fait peur. Ce sont des choses qu'on ne voit pas dans nos vies.